

RE-ISSUE
CASCAVELLE

VEL 1518

DVOŘÁK

QUINTETTE OP. 81

QUINTETTE OP. 77

QUATUOR SINE NOMINE

PHILIPPE DINKEL PIANO
VINCENT PASQUIER CONTREBASSE

ANTONIN DVOŘÁK

LA MUSIQUE DE CHAMBRE DE DVOŘÁK revêt, dans la production totale du compositeur, une importance comparable à celle de son protecteur Johannes Brahms: des œuvres nombreuses et souvent de grande envergure ponctuent régulièrement leur itinéraire, offrant à l'auditeur tantôt l'image même de l'intimité, de la subtilité et de la délicatesse, tantôt celle d'une puissance quasi symphonique. On notera cependant chez Dvořák l'absence presque totale de pièces significatives écrites pour deux instruments seulement (exception faite, en particulier, de la célèbre sonatine pour violon et piano ainsi que de divers arrangements et de pièces immédiatement destinées à l'orchestration) et la part relativement plus grande occupée par la musique de chambre sans piano – notamment au fil des quatorze quatuors à cordes. D'autre part, le double héritage beethovénien et schubertien de Brahms semble basculer chez le compositeur tchèque au profit de Schubert: dans des formes de coupe classique, les thèmes sont moins souvent exploités pour leurs qualités architecturales qu'en fonction de leur charme lyrique, souvent coloré d'allusions au folklore slave.

LE QUINTETTE POUR PIANO ET CORDES en la majeur op. 81 est une œuvre de grande maturité, contrastant avec un premier essai de jeunesse: écrit en 1887 (Dvořák a alors 46 ans), il est contemporain des premiers grands succès internationaux du compositeur en Autriche, en Allemagne et en Grande-Bretagne dans le domaine de la musique symphonique et de la musique religieuse. Le premier mouvement s'ouvre sur une grande phrase rêveuse du violoncelle accompagné par le piano. Un puissant tutti amplifie ce matériel de départ avant que le piano et le violon ne s'en emparent à leur tour. Une transition introduit alors, après un début hésitant, le développement qui débouche sur un jeu énergique d'oppositions

entre le piano et les cordes. Le ton rêveur du premier thème disparaît dans une réexposition triomphale, prolongée par une coda intense et jubilatoire.

La Dumka du deuxième mouvement est moulée dans une forme très compartimentée, riche en reprises textuelles et qui fournit à Dvořák l'occasion de rapides contrastes d'éclairage. Le motto initial du piano débouche immédiatement sur un thème mélancolique de l'alto et du piano ; il s'oppose à une section en majeur, toute en tendresse. La partie centrale, autour de laquelle la pièce tourne de façon symétrique, enchaîne avec un "Furiant" sauvage qui anticipe sur celui du troisième mouvement tandis que la coda, sombre et funèbre, descend inexorablement dans le grave.

Les troisième et quatrième mouvements incorporent davantage d'éléments beethoveniens que les deux premiers, comme le rythme de gigue du début de la 7^e Symphonie (également en la majeur) dans le "Furiant" et le rythme pointé du premier mouvement du Concerto pour piano no 5 dans le Finale. Un Scherzo échevelé contraste avec un trio aux modulations aventureuses et aux sonorités d'harmonium qui rappellent les "Bagatelles" de 1878. Le mouvement ultime répond au premier par l'ampleur de son architecture (un large rondosonate avec fugato central), par de subtils rappels thématiques ainsi que par la variété de ses textures et de ses couleurs instrumentales qui le font osciller entre danse et lyrisme avant qu'il ne culmine dans une brillante coda.

LE QUINTETTE À CORDES en sol majeur, op.77, date de 1875. À 34 ans, Dvořák vient de connaître son premier grand succès avec sa cantate patriotique "Les héritiers de la montagne blanche" (en 1873, année de son mariage) et a gagné pour la première fois la bourse d'Etat autrichienne en 1874, décernée par un jury où figurent les noms de Johannes Brahms et Eduard Hanslick. Bientôt

il sera publié par Simrock et sa notoriété internationale naissante lui permettra d'alléger quelque peu ses charges d'enseignement (le quintette, cependant, devra attendre 1888 pour être créé à Berlin dans une version révisée).

La présence de la contrebasse est insolite dans l'histoire du genre, dominé par la formation pour deux violons, deux alti et un violoncelle (quintettes à cordes de Mozart et Brahms, opus 97 de Dvořák), le quintette à deux violoncelles de Schubert constituant lui-même une exception. Le rôle de soutien de la contrebasse permet au violoncelle de multiplier les envolées lyriques, tandis que la puissance des basses autorise des effets presque orchestraux.

Philippe Dinkel

QUATUOR SINE NOMINE :

Le Quatuor Sine Nomine (Lausanne, Suisse) a été projeté sur la scène internationale lorsqu'il remporta le Premier Prix et le Prix de la Presse au Concours d'Evian en 1985. Depuis, ce jeune quatuor a fait son chemin parmi les plus réputés de sa génération et joue dans de nombreux pays un très vaste répertoire. Il a enregistré un grand nombre de disques.

Pour cet enregistrement des Quintettes de Dvořák, le Quatuor Sine Nomine, formé alors de **Patrick Genet, François Gottraux, Nicolas Pache et Marc Jaermann**, a choisi la collaboration de :

Philippe Dinkel, pianiste genevois, complice de tout temps puisqu'il joue en trio avec Patrick Genet et Marc Jaermann (Trio Musiviva) depuis de très nombreuses années.

Vincent Pasquier, contrebassiste solo à l'Orchestre de Paris, professeur au Conservatoire de Paris et lauréat de plusieurs concours internationaux (Genève 1985, Markneunkirchen 1985, Reims 1988).

ANTONIN DVOŘÁK

In DVOŘÁK'S complete work, his CHAMBER MUSIC has an importance comparable to that of his patron,

Johannes Brahms: the numerous works, often on a large scale, mark evenly the path followed by these two composers, offering the listener the image of intimacy, subtletness and sensitivity and at times almost the power of a symphony. It is interesting to note the almost complete absence of any work of importance written by Dvořák for two instruments only (the exception being the famous sonatina for violin and piano, various arrangements or the works intended for immediate orchestration) and the relatively larger part filled by chamber music without piano - notably the fourteen quartets for strings. On the other hand, Brahms' double heritage from Beethoven and Schubert appears to favour Schubert in the case of the Czech composer: in accordance with the classical tradition, the themes are used rather for their lyric charm, often coloured by allusions to Slavonic folklore, than for their architectural qualities.

THE QUINTET FOR PIANO AND STRINGS in A major op. 81 is, in contrast with the very early works, of great maturity. Written in 1887 at the age of 46, it marks the period of Dvořák's first great international successes in Austria, Germany and Great Britain in the field of symphonic and religious music. The first movement opens with a long, dreamy phrase on the violoncello accompanied by the piano. A powerful tutti amplifies this beginning before the violin and the piano take over. Later on, after a hesitant start, the development leads into an energetic play of contrasts between the piano and the strings. The dreamy tone of the first theme disappears in a triumphant re-exposition and is extended into an intense and jubilant coda.

The Dumka of the second movement is cast in a rather divided form, rich in textual repetitions, providing Dvořák with the opportunity of rapid contrasts of colour. The initial motto of the piano leads immediately to a melancholic double theme on the viola and the piano; it contrasts with a section in major of great tenderness. The piece revolves symmetrically around the central part which is linked to a savage “Furiant” anticipating the third movement while the coda, sombre and mournful, descends inexorably into low notes.

The third and fourth movements incorporate more Beethovenian elements than the first two, such as the gigue rhythm at the beginning of the 7th Symphony (also in A major) in the “Furiant”, and the dotted rhythm of the first movement of the 5th Piano Concerto in the Finale. A frenzied scherzo contrasts with a trio with adventurous modulations and the sonority of a harmonium recalling the «Bagatelles” of 1878. The last movement returns to the first through the range of its architecture (a great rondo-sonata with central fugato), by the subtle thematic reminders as well as through the variety of its textures and instrumental colours which make it oscillate between dance and lyricism before culminating in a brilliant coda.

THE STRING QUINTET in G major, op. 77, dates from 1875. At the age of 34 (in 1873, the year of his marriage), with his patriotic cantata “The Heirs Of The White Mountain”, Dvořák met his first great success and won, for the first time, the Austrian State Grant in 1874, awarded by a jury that included Johannes Brahms and Edward Hanslick. Soon it was to be published by Simrock and his emerging international fame enabled him to relinquish some of his teaching engagements. (Meanwhile, the quintet had to wait until 1888 for its first performance in a revised form in Berlin.) The presence of a double-bass is unusual in the history of this genre, dominated by the combination of two violins, two

violas and violoncello (as in Mozart's and Brahms' string quintets as well as in Dvořák's opus 97), Schubert's "Quintet with two violoncellos" being an exception. The supporting role of the double-bass allows the cello to multiply the lyric flights, whereas the strength of the basses provides an almost orchestral effect.

Philippe Dinkel
(Translation: Felix Allender)

QUARTET SINE NOMINE:

The Sine Nomine Quartet (Lausanne, Switzerland) was launched into the international scene in 1985, when it was awarded the First Prize and the Press Award at the Evian Competition. Since then, the young Quartet has ranked among the most gifted ones of its generation and played in numerous countries a very wide repertoire. It has recorded a very large number of discs.

For these quintets, Sine Nomine (formed at the time by Patrick Genet, François Gottraux, Nicolas Pache and Marc Jaermann) has chosen to play with:

Philippe Dinkel, a pianist from Geneva, and a long time accomplice who, for many years already, plays with Patrick Genêt and Marc Jaermann as the Trio Musiviva.

Vincent Pasquier, a double-bass solo at the Orchestre de Paris, professor at the Paris Conservatoire and winner of several international competitions (Geneva, 1985, Markneunkirchen, 1985, Reims, 1988).

ANTONIN DVOŘÁK

DVOŘÁKS KAMMERMUSIK ist in ihrer Bedeutung und in ihrem Ausmass derjenigen Johannes Brahms, seines Protektors, vergleichbar: zahlreiche, oft grosse Werke begleiten regelmässig den Weg beider Komponisten und bieten dem Hörer intime Klangbilder, subtil, delikate und bis zu gleichsam symphonischer Stärke. Bedeutende Werke für zwei Instrumente fehlen bei Dvořák fast gänzlich (ausgenommen, insbesondere, die berühmte Sonatine für Violine und Klavier, sowie verschiedene Bearbeitungen und einige, zum sofortigen orchestrieren bestimmte Stücke), die Kammermusik ohne Klavier nimmt dagegen einen relativ grossen Platz ein – besonders die vierzehn Streichquartette. Andererseits scheint Brahms' doppelter Einfluss durch Beethoven und Schubert bei dem tschechischen Komponisten zugunsten Schuberts zu neigen: die Themen der klassischen Formen werden weniger oft ihrer Architektur als ihres lyrischen Charmes wegen verwendet, der oft von slawischen folkloristischen Elementen gefärbt ist.

DAS KLAVIERQUINTETT in A-Dur, Op.81 ist ein sehr reifes Werk, das mit einem ersten Jugendversuch kontrastiert. Es entstand 1887, als Dvořák 46 Jahre alt war, gleichzeitig mit seinen ersten grossen internationalen Erfolgen in Österreich, Deutschland und Grossbritannien mit symphonischer und religiöser Musik. Der erste Satz beginnt mit einer langen, träumerischen Phrase des Cellos, die vom Klavier begleitet wird. Ein kräftiges Tutti verstärkt diese anfänglichen Elemente, bevor sie von Klavier und Geige ihrerseits verwendet werden. Eine Überleitung führt, nach anfänglichem Zögern, zur Durchführung, die ein energisches Gegenspiel zwischen Klavier und Streichern bringt. Der träumerische Ton des ersten Themas macht einer triumphalen Reprise Platz, die durch eine dichte und jubelnde Koda verlängert wird.

Die Dumka des zweiten Satzes ist in eine sehr aufgegliederte Form gebettet, sie enthält viele textgetreue Wiederholungen und gibt Dvořák die Gelegenheit zu raschen Kontrasten. Das anfängliche Klaviermotiv geht sofort in ein melancholisches Doppelthema zwischen Bratsche und Klavier über. Es steht einer zarten Passage in Dur gegenüber. Dem zentralen Abschnitt, symmetrischer Drehpunkt des ganzen Stückes, folgt ein wildes “Furiant”, dasjenige des dritten Satzes vorwegnehmend, während die Koda, dunkel und verhängnisvoll, unerbittlich in die Tiefe steigt.

Der dritte und vierte Satz beinhalten mehr Elemente Beethovens als die beiden ersten, wie der Rhythmus der Gigue zu Beginn der 7. Symphonie (ebenfalls in A-Dur) im “Furiant” und der punktierte Rhythmus des ersten Satzes des 5. Klavierkonzerts im Finale. Ein ausgelassenes Scherzo kontrastiert mit einem Trio voller abenteuerlicher Modulationen und mit Harmoniumsklängen, die an die “Bagatellen” von 1878 erinnern.

Der letzte Satz entspricht dem ersten durch die Weite seiner Architektur (eine Rondo-Sonate mit zentralem Fugato), durch die feinen thematischen Zitationen sowie durch die Vielfalt seiner Textur und seiner instrumentalen Klangfarben; er bewegt sich zwischen Tanz und Lyrik, um schliesslich in einer brillanten Koda zu kulminieren.

DAS STREICHQUINTETT in G-Dur, Op.77 entstand 1875. Der 34-jährige Dvořák erlebt seinen ersten grossen Erfolg mit der patriotischen Kantate “Die Erben des weissen Berges” (1873, im Jahr seiner Hochzeit); 1874 erhält er zum ersten Mal ein Stipendium vom österreichischen Staat; Namen wie Johannes Brahms und Eduard Hanslick stehen in der Prüfungskommission. Bald wird Simrock sein Verleger und sein beginnendes internationales Bekanntwerden

erlaubt es ihm, etwas weniger zu unterrichten (das Quintett wird aber erst 1888 in einer revidierten Fassung in Berlin uraufgeführt). Die Verwendung des Kontrabasses ist in der Geschichte des Streichquintetts ungewöhnlich. Meistens dominieren in dieser Formation zwei Violinen, zwei Bratschen und ein Cello (dies ist bei den Streichquintetten Mozarts und Brahms sowie dem Op. 97 Dvořáks der Fall, Schuberts Quintett mit zwei Cellos bildet ebenfalls eine Ausnahme). Die stützende Rolle des Kontrabasses erlaubt dem Cello wiederholte lyrische Aufstiege, während die Kraft der Bässe fast symphonische Effekte ermöglicht.

Philippe Dinkel

QUARTETT SINE NOMINE:

Das Quartett Sine Nomine (Lausanne, Schweiz) hatte seine ersten internationalen Auftritte, nachdem es im Jahre 1985 beim Musikwettbewerb in Evian sowohl den ersten Preis als auch den Pressepreis gewann. Seitdem hält dieses junge Quartett mit den berühmtesten Quartetten seiner Generation Schritt und spielte in zahlreichen Ländern ein sehr breites Repertoire. Sine Nomine hat sehr viele Plattenaufnahmen gemacht.

Für die vorliegende Aufnahme der Quintette von Dvořák hat Sine Nomine (damals mit Patrick Genet, François Gottraux, Nicolas Pache und Marc Jaermann) die Zusammenarbeit mit folgenden Solisten gewählt:

Philippe Dinkel, Pianist aus Genf, schon immer zur Gruppe gehörend, da er mit Patrick Genet und Marc Jaermann seit vielen Jahren das Trio Musiviva bildet.

Vincent Pasquier, Solo-Kontrabassist im Orchestre de Paris und Professor am Konservatorium in Paris, Preisträger der internationalen Musikwettbewerbe von Genf (1985), Markneunkirchen (1985) und Reims (1988).

Enregistrements du Quatuor Sine Nomine chez Cascavelle et VDE-GALLO :

Mendelssohn : Quatuors op. 12 et op. 13 VEL 1516

Dvořák : Quatuors op. 61 n° 1 et op. 106 n° 13 VEL 1517

Dvořák : Quintette avec piano op. 81, et avec contrebasse op. 77 VEL 1518

Haydn : Quatuors op. 17 n° 4, op. 20 n° 4, op. 54 n° 2 VEL 1026

Haydn : Les sept dernières paroles du Christ en croix VEL 5002

Schubert : L'intégrale des quatuors à cordes VEL 3115 (réédition prévue)

Julien-François Zbinden : Intégrale des œuvres pour quatuor à cordes
GALLO CD-1451

Raffaele d'Alessandro : Quatuor n° 2 op. 73, Trio op. 33, sonates
GALLO CD-621

Roger Vuataz : Quatuor à cordes sur GALLO CD-686

Brahms : Quintette en si mineur op. 115 avec clarinette sur GALLO CD-631

Informations sur vdegallo.com

**Autres enregistrements du Quatuor Sine Nomine chez Claves Records :
voir claves.ch**



Le Quatuor Sine Nomine aujourd'hui :
François Gottraux, violon II, Hans Egidi, alto,
Patrick Genet, violon I, Marc Jaermann, violoncelle